

Les origines du déclin de l'enseignement du français du point de vue des élèves dans les établissements scolaires de la ville de Lattaquié.

Dr. Samo Saleh*
Dr. Rabda Saker**

(Déposé le 26 / 5 / 2014. Accepté 8 / 9 / 2014)

□ Résumé □

Cette étude vise à jeter de la lumière sur l'état de l'enseignement du français dans les établissements scolaires de la ville de Lattaquié et à identifier les raisons pour lesquelles l'enseignement/apprentissage de la langue française est si faible. Pour ce faire, une enquête a été faite sous forme de questionnaire qui a été distribué à 360 élèves des différents établissements de la ville de Lattaquié. Nous avons veillé à varier les zones géographiques des établissements scolaires des élèves interrogés afin de savoir s'il y avait des écarts de réponses liés au milieu socio-culturel des élèves.

La présente recherche est consacrée au point de vue des élèves seulement en sachant qu'il y a d'autres enquêtes qui ont été menées auprès des enseignants et des inspecteurs et leurs résultats seront publiés ultérieurement.

Après l'analyse statistique du questionnaire des élèves, l'étude est arrivée à des résultats parmi lesquels : Les élèves sont conscients du fait qu'apprendre par cœur sans comprendre nuit à l'apprentissage du français en général. L'enseignement tardif du français qui débute en classe du 7^{ème}, freine l'envie d'apprendre le français par rapport à l'anglais. Ne pas utiliser les nouvelles technologies d'enseignement ne favorise pas non plus cet apprentissage. Des suggestions et recommandations (d'ordre didactique) seront formulées pour faire face à ces problèmes.

Mots clés : Les langues étrangères, le français, l'enseignement, l'apprentissage.

* Maître de conférences à l'Institut des Langues à l'Université Tichrine, Lattaquié, Syrie.

** Maître de conférences à l'Institut des Langues à l'Université Tichrine, Lattaquié, Syrie.

أسباب تدني تعليم اللغة الفرنسية من وجهة نظر الطلاب في مدارس مدينة اللاذقية.

الدكتورة سامو صالح*

الدكتورة ربداء صقر**

(تاريخ الإيداع 26 / 5 / 2014. قبل للنشر في 8 / 9 / 2014)

□ ملخص □

تهدف هذه الدراسة الى لقاء الضوء على واقع تعليم اللغة الفرنسية في مدارس مدينة اللاذقية والتعرف على الاسباب التي تجعل من تعليم وتعلم اللغة الفرنسية ضعيفا. ولتحقيق ذلك تم اعداد استبانة تم توزيعها على 360 طالب من مختلف مدارس مدينة اللاذقية. وقد حرصنا على تنويع التوزيع الجغرافي للمدارس بهدف معرفة ما اذا كان هناك فروق في الاجابات تابعة للوسط الاجتماعي والثقافي للطلبة. يقتصر البحث الحالي على اراء الطلبة فقط علما بانه تم استطلاع اراء المدرسين والموجهين التربويين والنتائج ستعرض في وقت لاحق.

بعد التحليل الاحصائي لاستبانات الطلاب توصلت الدراسة الى نتائج من بينها ان الطلبة واعون لمسالة الحفظ البصم دون فهم لأنه يؤثر سلبيا على تعلم اللغة الفرنسية بشكل عام. وان التعليم المتأخر للفرنسية الذي يبدأ من الصف السابع يكبح الرغبة في تعلمها خاصة مقابل اللغة الانكليزية. هذا بالإضافة الى ان عدم استخدام التقنيات الحديثة في التعليم لا يشجع على هذا التعلم. ستقدم المقترحات والتوصيات التي من شأنها ان تساعد في تجاوز هذه المشكلات.

الكلمات المفتاحية: اللغات الأجنبية، اللغة الفرنسية، التدريس، التعلم.

*مدرسة - المعهد العالي للغات - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

**مدرسة - المعهد العالي للغات - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

Introduction:

Depuis sa création en 1990, l'Institut des Langues, devenu en 2006 l'Institut Supérieur des Langues (désormais ISL); tient à promouvoir l'enseignement des langues étrangères avec des actions et des formations ciblées. Ceci rejoint la politique linguistique du pays qui favorise l'ouverture au monde par le biais de la langue et de la culture ; le tout dans un objectif global de développement industriel, commercial, scientifique, etc. Etant conscientes de l'importance et de la portée de cet objectif pour l'avenir de l'ISL, nous avons débuté cette recherche qui vise à étudier les raisons du déclin de l'enseignement et apprentissage du français dans le cycle pré-universitaire.

Problématique de recherche

En tant que professeur de FLE dans différentes facultés à l'université, nous avons constaté que les étudiants en première année à l'université ont un niveau qui ne leur permet pas de suivre les cours de français même s'ils avaient obtenu une note assez élevée au baccalauréat, ce qui rend la tâche des enseignants assez difficile et ne permet pas une amélioration du niveau des étudiants parce que l'enseignant se trouve dans l'obligation d'aborder des notions déjà vues dans le cycle pré-universitaire.

Afin de vérifier notre constat sur le terrain, nous avons effectué une enquête préliminaire auprès des enseignants de français en première année dans les différentes facultés de l'université. C'était une enquête par questionnaire. Nous avons obtenu quatorze réponses. A la question concernant le niveau des étudiants en première année, 75% des enseignants ont précisé que les étudiants étaient débutants. Ce niveau ne correspond pas au niveau que devraient avoir les étudiants à la fin de leurs études secondaires : celui-ci étant un B1 confirmé vers un B2. Ce paradoxe a confirmé notre constat et a suscité des questions qui étaient à l'origine de cette étude.

Hypothèses de la recherche

Nous nous sommes interrogées sur l'efficacité de l'apprentissage du français durant six ans s'il ne procure pas aux étudiants un niveau satisfaisant en vue des cours dispensés à l'université. Par ailleurs, les étudiants réussissent à obtenir des notes élevées en français sans qu'il y ait une réelle acquisition de connaissances.

Nous supposons que la réponse à ces questions trouve son origine dans plusieurs hypothèses. La langue française ne bénéficie pas, dans l'imaginaire socioculturel des étudiants, d'une représentation favorisant son apprentissage, ni son enseignement, d'ailleurs. L'apprentissage est essentiellement basé sur la mémorisation sans qu'il y ait une participation de la part des élèves au déroulement de l'enseignement. Les modalités de l'examen (complètement écrit) renforcent ces habitudes chez les élèves. Nous supposons également que le manuel scolaire ne joue pas un rôle favorable ni dans l'enseignement ni dans l'apprentissage pour plusieurs raisons :

- les thèmes abordés sont loin de l'univers socioculturel du public;
- le manuel préconise l'approche actionnelle à laquelle les enseignants ne sont pas assez formés;
- il ne suit pas une progression communicative et grammaticale claire et cohérente.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons mené une enquête par questionnaire avec les enseignants et les élèves dans plusieurs établissements scolaires dans la ville de Lattaquié. Le choix des établissements était fait avec un souci de variation sociale et culturelle selon leurs emplacements. Les résultats détaillés des questionnaires seront développés dans la deuxième partie de cette étude.

Les objectifs de la recherche

1. Présenter une vue d'ensemble de la situation existante en Syrie concernant l'enseignement du français;
2. Fournir des données quantitatives mais aussi qualitatives concernant les raisons du déclin du français de point de vue des élèves.

Méthodologie de la recherche

La présente étude sera divisée en deux parties. La première sera consacrée à situer la recherche dans son cadre théorique en apportant des précisions concernant les éléments clés de la recherche. La deuxième partie comportera l'analyse de l'enquête avec nos propres interprétations basées sur un accord argumenté. Dans la conclusion, nous ferons le point sur les résultats de l'enquête avec des recommandations et des suggestions aussi raisonnables que réalistes.

1. LE CADRE THÉORIQUE

Pour encadrer notre recherche, nous jugeons utile de définir quelques notions de bases telles que **l'apprentissage** et **l'apprenant** en général. La première notion sera présentée d'après les deux grandes théories dans le domaine de la pédagogie à savoir : le béhaviorisme et le cognitivisme. La seconde sera définie selon la didactique des langues étrangères (une discipline phare qui a beaucoup contribué à l'amélioration du processus d'enseignement/apprentissage).

1.1 Qu'est-ce qu'apprendre?

Il existe de multiples définitions de l'acte d'apprendre. Il existe même une multitude de classifications selon des critères très diversifiés. On distingue ainsi des apprentissages verbaux ou moteurs, des apprentissages par l'action ou par l'imitation... Nous nous limiterons ici à une dichotomie qui se réfère à deux grandes théories d'apprentissage souvent opposées, mais en fait plutôt complémentaires.

A. La conception behavioriste

Cette conception se rattache théoriquement aux travaux de Pavlov sur le conditionnement. En psychologie, le concept de conditionnement est repris par Watson qui se fait fort de transformer tout enfant, normalement constitué, en médecin, avocat ou voleur par le jeu de subtils conditionnements. Le béhaviorisme est défini comme « une théorie psychologique d'apprentissage qui considère que le savoir s'acquiert par formation d'habitudes lorsque le sujet est confronté à des stimulus qui entraînent des réponses renforcées positivement ou négativement » (Narcy-Combes, 2005 :145).

Dans les années 60, B.F. Skinner définit l'apprentissage comme un «conditionnement opérant», axé sur les renforcements positifs ou aversifs. Dans la foulée, il invente l'enseignement programme, moteur de ce qu'il appelle «la révolution scientifique de l'enseignement». Ainsi, l'enseignement est vu comme une tâche qui se réalise par exercice, répétition, et renforcement des bonnes réponses. Cette théorie y voit des facteurs bénéfiques pour l'apprenant en situation d'apprentissage. En effet, ils lui permettent d'imiter des modèles et de répéter jusqu'à ce qu'il obtienne une réponse correcte ou adéquate. Elle privilégie aussi la dimension quantitative (l'accumulation des savoirs) et valorise l'acte de mémoriser.

Apprendre une langue étrangère, d'après les béhavioristes tels que Skinner, devait donc relever de la mise en place d'habitudes et d'automatismes. Il s'interdit de considérer les itinéraires et les facteurs internes inobservables. Dans le domaine d'enseignement du français langue étrangère, l'objet d'étude est l'ensemble des « structures de la langue en présence indépendamment des réalisations des apprenants » (Astolfi, 1997 : 14). En

d'autres termes, il s'agit de l'étude des exercices structuraux ou les automatismes linguistiques. En outre, dans cette psychologie dite behavioriste, toutes les activités des sujets sont guidées pas à pas, par une série graduée d'exercices et de consignes. Le travail de l'enseignant consiste à mettre en œuvre les moyens nécessaires dans le but d'obtenir le comportement attendu sans tenir compte de l'autonomie intellectuelle du sujet.

La conception behavioriste a suscité autant d'adhésion que d'hostilité. L'erreur de Skinner est, sans doute, d'avoir généralisé à outrance sa théorie. Il est incontestable que certains apprentissages relèvent bien du conditionnement mais que d'autres se réalisent d'une toute autre manière.

B. La conception cognitive

Le cognitivisme est un courant de pensée de la psychologie contemporaine qui s'interroge sur la genèse de la connaissance. Contrairement aux behavioristes, les cognitivistes refusent le dogme de «la boîte noire» en considérant qu'entre le stimulus et la réponse, il existe une activité interne digne d'intérêt même si elle n'est pas directement observable. D'après cette théorie, l'apprentissage est défini comme un itinéraire de réorganisation de savoirs qui est dans la plupart du temps conflictuel. C'est-à-dire que le sujet recourt à son ancien savoir pour pouvoir construire un nouveau savoir. Dans ce cas, le sujet, « pris entre ses anciennes représentations et les nouvelles qu'il entrevoit, se trouve dans une situation de conflit cognitif » (Minder, 1999 : 173). Ils voient que ce conflit est incontournable et d'une importance capitale parce qu'il permet de créer une tension susceptible d'engendrer de nouvelles structures.

Une des plus importantes contributions au cognitivisme est sans conteste l'œuvre de Jean Piaget qui s'interroge sur le développement de l'intelligence chez l'enfant. Pour lui, « les concepts ne s'enseignent pas, ils se construisent au cours de stades d'évolution successifs; ils se construisent de bric et de broc grâce à l'interaction de l'individu avec son environnement. » (Therer, 1998 : 5)

Les adeptes de cette théorie accordent également une grande importance au sujet et ses actions. Ils insistent sur l'activité organisatrice du sujet dans le processus d'apprentissage. Cette théorie s'affiche contre toutes les démarches qui se basent sur la transmission du savoir. Pour eux, cette manière exclut toutes les initiatives du sujet et donc le marginalise. Alors, pour valoriser ses actions, ils le mettent au centre de l'apprentissage afin de lui permettre de participer à la construction de ses savoirs. L'action est d'une importance capitale dans l'élaboration des processus cognitifs.

Dans cette perspective, ce qui paraît intéressant, c'est l'étude des relations entre le développement cognitif et le développement linguistique. Cela signifie que l'apprentissage est lié à une activité mentale de réaménagement des données par le sujet. Ce dernier est appelé à être un partenaire actif et dynamique dans la redécouverte des objets de son savoir. Cela permet de comprendre que la progression du sujet exige qu'on lui donne une opportunité de réfléchir et participer à la résolution de ses problèmes.

En fin de compte, que l'apprentissage relève du behaviorisme ou du cognitivisme, le but de l'apprentissage n'est pas le savoir, mais l'action. En d'autres termes, le but de l'apprentissage, c'est d'accroître la qualité de vie. Mais malheureusement, ce critère n'est pas toujours très explicite dans les apprentissages scolaires et surtout en ce qui concerne l'apprentissage du français.

1.2 L'apprenant : co-constructeur du savoir

Il est fréquent de faire la distinction, dans les écrits didactiques, entre élève et apprenant. Les deux appellations renvoient à deux conceptions de l'apprentissage qui sont,

respectivement, captif et non-captif. Dans le premier cas, l'élève subit l'enseignement d'une langue étrangère qu'il n'a pas forcément choisie et dont il ne voit pas l'intérêt. Il réalise des activités qui lui sont proposées par l'enseignant dans le but de réussir et d'avoir de bonnes notes. Dans le second cas, c'est plutôt un choix opéré par l'apprenant d'entreprendre l'apprentissage d'une langue étrangère pour des raisons diverses : personnelles, professionnelles, académiques...

Cuq et Gruca (2005) préfèrent l'appellation apprenant pour plusieurs raisons : "[l'étiquette d'apprenant] pose l'individu ainsi dénommé comme un acteur de la classe; elle est asymétrique de celle d'enseignant, ce qui insiste bien sur la conception interactive de l'appropriation du savoir en classe de langue; elle pose cet acteur comme un concept didactique, différent du rôle social qui est traditionnellement évoqué par le terme d'élève" (2005 :137). Nous rejoignons Cuq et Gruca dans leur réflexion (même si le public de cette recherche relève de l'appellation élève) parce que nous considérons qu'il faut finir avec une conception traditionnelle qui réduit le rôle de l'élève à la simple réception du savoir. De surcroît, il reste passif dans cette réception. Or, comme nous l'avons précisé plus haut, l'enseignant doit permettre à l'élève d'accéder au savoir et à l'objet de l'apprentissage en participant à leur construction. Cette participation se réalise par tâtonnement et par erreur, ce qui suscite la motivation de l'élève. Donc, impliquer l'élève dans son apprentissage peut redonner à cet apprentissage ses réels objectifs et permet à l'élève d'y adhérer et d'y parvenir.

Pour le faire, il faudrait que l'enseignant connaisse bien les objectifs assignés à l'apprentissage des langues étrangères et il doit être en mesure de les expliciter à l'élève afin que l'élève intègre ces objectifs et les interprète pour les transformer en des comportements d'apprentissage. Il reste qu'enseignant et élève soient convaincus de l'utilité et de la portée de ces objectifs. Pour cette raison, il est essentiel que l'élaboration de matériel didactique destiné à l'apprentissage soit faite en collaboration avec les enseignants qui connaissent le mieux les élèves. Les choses ne sont pas si simples mais pas impossibles. Une formation adéquate pourrait assurer l'adhésion des enseignants à une telle conception de l'apprentissage en tant que construction du savoir.

2. Le questionnaire des élèves

	Selon vous,	D'accord	Pas d'accord	?
1	Apprendre le français est aussi important qu'apprendre l'anglais			
2	La mentalité des parents n'encourage pas à apprendre le français			
3	Le français est plus difficile que l'anglais			
4	L'objectif de l'apprentissage du français n'est pas clair			
5	Il est préférable d'enseigner le français dès l'école primaire.			
6	Le temps consacré au cours de français n'est pas suffisant.			
7	Le grand nombre des élèves en classe est un obstacle devant l'apprentissage de la langue			
8	Le comportement des élèves en classe de français est différent de celui des autres matières			

9	Les difficultés de la grammaire du français constituent un obstacle dans l'apprentissage			
10	Les difficultés de prononciation en français constituent un obstacle dans l'apprentissage			
11	La difficulté de l'écriture en français constitue un obstacle			
12	La difficulté du manuel constitue un obstacle			
13	Les outils de motivation si médiocres freinent l'apprentissage			
14	Ne pas utiliser les Tice ne favorise pas l'apprentissage du français			
15	Apprendre par cœur sans comprendre nuit à l'apprentissage de la langue			
16	Traduire tout en arabe nuit à l'apprentissage du français			
17	Ne pas s'exprimer en français freine la progression en langue			
18	L'absentéisme de l'enseignant nuit à l'apprentissage du français			

19. Aimez-vous le français ?
20. Aimez-vous apprendre le français ?
21. Lisez-vous pendant le cours de français ?
22. Essayez-vous de parler français en classe ?
23. Votre professeur parle-t-il en français ?
24. Souhaitez -vous que votre professeur parle en français ?
25. Souhaitez -vous que votre professeur vous traduise en arabe ?

- Déroulement de l'enquête

Notre échantillon est composé de 360 élèves dont 158 des garçons (43.9%) et 202 des filles (56.1%). Nous avons distribué notre questionnaire au mois d'avril 2013 dans un certain nombre de collège et lycée de la ville de Lattaquié réparties dans des différentes zones géographiques dans l'intention de tester le facteur socio-culturel des élèves. Les établissements dans lesquels nous nous sommes rendus :

- Rassemblement Adnan Jaloud (Lycée, filles),
- Rassemblement Jamal Daoud (Lycée, garçons),
- Rassemblement Quneinas (2^{ème} cycle, garçons),
- Collège et Lycée de Jaber Ben Hayan (2^{ème} cycle, filles),
- Lycée de Choukri Hakim (2^{ème} cycle, garçons)
- Lycée de Rafik Skaf (2^{ème} cycle, filles),

Il faudra noter également que ces élèves sont de toutes les classes de la 7^{ème} à la terminale, avec les pourcentages comme le montre la figure1.

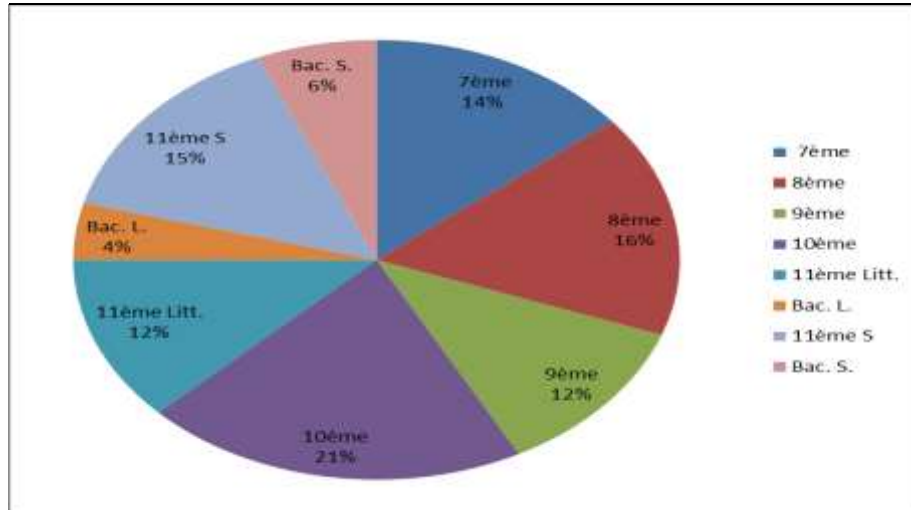


Figure 1: L'histogramme suivant représente la fréquence des réponses des élèves au questionnaire :

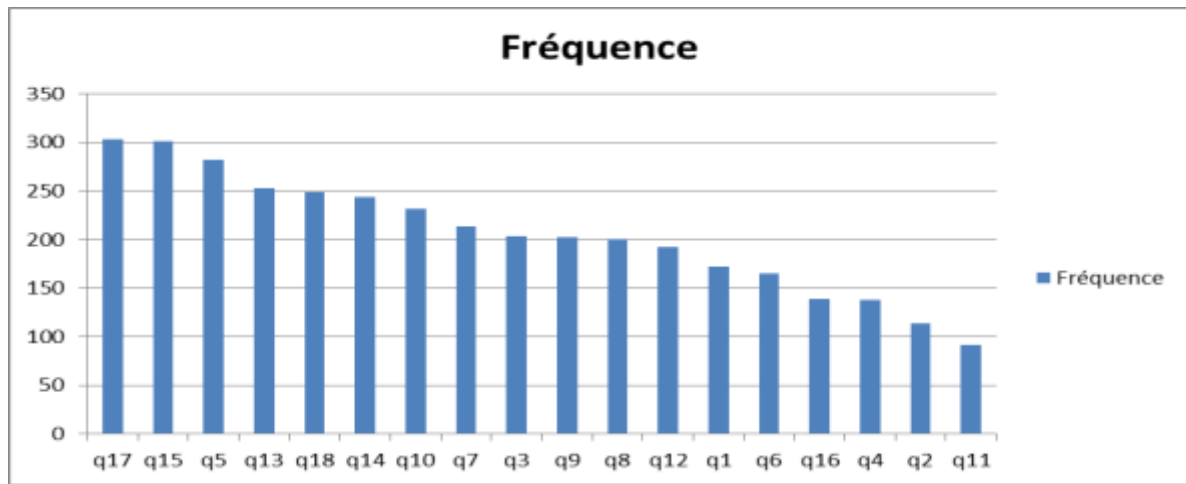


Figure 2: Dans ce qui suit, le tableau des résultats classés par ordre décroissant. Le premier du classement a reçu le plus de points positifs le concernant.

Tableau 1

	Selon vous,	Question	M.P.	%
1	Apprendre par cœur sans comprendre nuit à l'apprentissage	N° 15	1.81	90.69
2	Ne pas s'exprimer en français freine la progression en langue	N° 17	1.77	88.47
3	Il est préférable d'enseigner le français dès l'école primaire	N° 5	1.73	86.39
4	La difficulté de la prononciation en français constitue un obstacle	N° 10	1.61	80.56
5	L'absentéisme de l'enseignant nuit à l'apprentissage du français	N° 18	1.60	79.86
6	Les outils de motivation si médiocres freinent l'apprentissage	N° 13	1.55	77.50
7	Le français est plus difficile que l'anglais	N° 3	1.54	77.08
8	Ne pas utiliser les Tice ne favorise pas l'apprentissage du français	N° 14	1.52	76.11
9	Le grand nombre des élèves en classe est un obstacle devant l'apprentissage de la langue	N° 7	1.50	75.14
10	Les difficultés de la grammaire du français constitue un obstacle	N° 9	1.50	75.00
11	La difficulté du manuel constitue un obstacle	N° 12	1.45	72.64
12	Le comportement des élèves en classe de f est différent de celui des autres matières	N° 8	1.45	72.50

13	Apprendre le français est aussi important qu'apprendre l'anglais	N° 1	1.44	71.94
14	Le temps consacré au cours de français n'est pas suffisant	N° 6	1.34	66.81
15	Traduire tout en arabe nuit à l'apprentissage du français	N° 16	1.30	65.14
16	L'objectif de l'apprentissage du français n'est pas clair	N° 4	1.23	61.67
17	La difficulté de l'écriture en français constitue un obstacle	N° 11	1.21	60.69
18	La mentalité des parents n'encourage pas à apprendre le français	N° 2	1.16	57.78

Nous précisons que toutes les réponses ne seront pas détaillées et interprétées du fait qu'elles sont mitigées et/ou pas claires. Ceci provient du fait que la question n'était pas comprise par tous les élèves ou ces derniers ont répondu sans y réfléchir réellement.

2.1 Analyse des données

1. D'après l'ordre décroissant des items, il paraît que : ***Apprendre par cœur sans comprendre*** arrive en première place. C'est un résultat très intéressant. Nous soulignons que dans le questionnaire effectué auprès des enseignants sur le même sujet et qui a fait l'objet d'un précédent article, cet item est en tête également, en 2ème position. Donc, enseignants et élèves s'accordent sur cette idée. Mais quand cela vient des élèves, cela montre qu'ils sont conscients du problème malgré leur jeune âge. Les élèves pourraient, donc, être réceptifs aux éventuels changements de leur rôle dans la classe, ce que nous avons préconisé dans les lignes précédentes. Les enseignants pourraient également prévoir de nouvelles modalités d'évaluation permettant de vérifier les acquis des élèves dans d'autres situations que celles vues en classe.

2. ***Ne pas s'exprimer en français freine la progression de l'apprentissage.*** Cet item est en 2ème position. Mais pourquoi les élèves ne parlent pas en français en classe ? Cela est peut-être dû à deux raisons : soit le grand effectif de la classe, par conséquent, le temps de parole est très limité¹, soit à cause de la mauvaise prononciation, ce qui donne à l'élève un sentiment d'insécurité et de prise de risque qu'il ne serait pas forcément en mesure de gérer et donc il préfère le silence. Nous reviendrons à la question de la prononciation plus bas.

3- ***Il est préférable d'enseigner le français dès l'école primaire.*** Cet item s'impose avec force dans le questionnaire des élèves. Il est en 3ème position, et chez les enseignants occupe la première place (voir annexe). Donc, il est important d'être à l'écoute de ces deux partenaires qui estiment que l'enseignement précoce est plus productif. Pour ce faire, il faudrait négocier avec le ministère de l'éducation de l'introduction de l'enseignement du français en parallèle avec celui de l'anglais.

4- ***La difficulté de prononciation en français constitue un obstacle pour son apprentissage.*** Nous avons évoqué cette hypothèse dans l'item concernant les élèves qui ne parlent pas en classe. Il est probable qu'il y ait un rapport avec le problème de prononciation qui arrive juste en 4ème place. Si l'on ne prononce pas bien ou plutôt si on ne sait pas comment cela se prononce, cela va intimider l'élève qui se contentera d'écouter et de se taire pour ne pas se ridiculiser devant les autres. Mais si c'est le cas de tout le monde, il n'y a pas de quoi se sentir ridicule. Pour résoudre ce problème, l'enseignant doit encourager et distribuer la prise de parole et la correction doit intervenir dans des moments très précis surtout quand la prise de parole est destinée à communiquer oralement dans une situation précise. Il faut également encourager les élèves à s'autocorriger. Nous soulignons que selon les enseignants, la difficulté de prononciation en français n'est pas dans les cinq premières causes du déclin de l'enseignement du français. Il n'arrive qu'en 10ème position.

¹ Cependant, il faut préciser que l'item concernant *Le grand nombre d'élèves en classe est un obstacle dans l'apprentissage de la langue* arrive en 9ème position du classement.

Dans tous les cas, il faut prendre ce résultat très au sérieux et aménager les moyens pour résoudre ce problème.

5- ***L'absentéisme de l'enseignant nuit à l'apprentissage du français.*** Nous prenons ce résultat avec beaucoup de réserve car il aurait fallu le confronter avec l'avis du directeur de l'établissement scolaire afin de vérifier si le cours de français souffre d'un taux élevé d'absentéisme des enseignants. Certes, l'absence de l'enseignant est un problème mais il est facile de rejeter la responsabilité à autrui. Tout comme les enseignants qui trouvent que ce sont les élèves qui ne s'intéressent ni à l'école ni au français (4^{ème} et 5^{ème} place du classement).

Le comportement des élèves en classe de français est différent de celui des autres matières est en 12^{ème} position. Par contre ***l'absentéisme des élèves au cours de français*** n'est qu'en 18^{ème} position selon les enseignants. Il est intéressant d'avoir l'avis des inspecteurs dont le regard extérieur et général permettrait de construire une image plus réaliste sur cette question. Concernant ces résultats, notamment pour la question portant sur le comportement des élèves, ils font état des représentations sur le rôle de l'élève en classe de langue. Il faudrait voir ce que les enseignants entendent par ce comportement et s'ils sont en mesure de se comparer ces comportements avec les autres matières. Donc une réflexion poussée sur leurs propres représentations est nécessaire afin d'adopter une attitude positive vis-à-vis des élèves. Nous pensons que pendant la formation, les enseignants doivent être confrontés aux mêmes types d'activités que les élèves.

6- En 6^{ème} position, ***le manque de motivation freine l'apprentissage du français.*** Il est clair que tout ce qui est nouveau a besoin d'une certaine chose pour le rendre agréable et appétissant. L'apprentissage de la langue étrangère ne fait pas exception. Au contraire, il est nécessaire d'investir tous les moyens pour encourager et motiver cet apprentissage surtout qu'il est pratiqué loin de son contexte linguistique et le contact avec la langue est rare en dehors de la classe. Dans le même ordre d'idée vient en 8^{ème} position : ***Ne pas utiliser les Tice ne favorise pas l'apprentissage du français.*** Aujourd'hui, c'est l'époque de la technologie et la nouvelle génération demande plus que jamais l'emploi de nouvelles techniques que ce soit dans l'enseignement ou dans la vie de tous les jours. Donc, il est difficile d'ignorer l'importance des Tice dans l'enseignement ou de faire semblant que cela n'existe pas. L'enseignement classique doit se rénover pour pouvoir répondre aux nouvelles exigences de la jeunesse.

7- ***Le français est plus difficile que l'anglais.***

10- ***Difficultés de la grammaire du français constitue un obstacle.***

11- ***Difficulté du manuel constitue un obstacle***

Ici, il s'agit de l'axe de la langue et des difficultés liées au français. Les enseignants ne sont pas d'accord avec les élèves. Les deux derniers items occupent respectivement les places du 17^{ème} et 21^{ème} du classement chez les enseignants (voir l'annexe). Donc, il y a un écart entre les réponses des enseignants et celles des élèves. Ceci pourrait s'expliquer par le manque, voire l'absence, de communication entre enseignant et élève. Les élèves comparent le français avec l'anglais et finissent par trouver la langue française est plus difficile. Que ce soit au niveau de la grammaire ou de la prononciation. Et c'est tout à fait légitime et compréhensible car ces élèves connaissent l'anglais avant le français. Pour cela, l'enseignant doit être à l'écoute de ses élèves et tenter de déjouer leurs difficultés au lieu d'enfoncer le fossé entre eux.

En 13^{ème} position : ***Apprendre le français est aussi important qu'apprendre l'anglais.*** Cela s'oppose à ce que pensent les enseignants qui ont placé en 3^{ème} position ***le***

déclin de l'enseignement du français est dû à la croyance générale du non importance du français face à l'anglais. Cette divergence d'opinion même grande, elle est tout de même compréhensible. Les élèves visent les notes (puisque le français est une matière obligatoire jusqu'au terminale et non plus facultative) ; alors que les enseignants dénoncent le facteur socio-culturel. Si l'enseignant ne voit pas l'importance du français par rapport à l'anglais, cela influencera certainement son enseignement et freinera les élèves dans leur apprentissage parce que les enseignants vont, d'une manière ou d'une autre, transmettre leurs propres représentations aux élèves.

Pour cette question, nous avons voulu croiser les réponses avec le sexe pour savoir s'il y a des différences entre les réponses des filles et des garçons. Alors, le résultat, tableau 10, montre qu'il y a 172 élèves qui sont d'accord, 174 ne le sont pas et 14 élèves ne savent pas.

Tableau 2

	Fréquence	pourcentage
Je ne sais pas	14	3.9%
Pas d'accord	174	48.3%
D'accord	172	47.8%
Total	360	100.0%

Parmi ceux qui disent oui, il y a 118 filles et 54 garçons contre 100 garçons et 74 filles. Nous remarquons qu'il n'y a vraiment pas d'écart entre les réponses des filles et des garçons concernant cette question comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau 3

		Sexe		Total
		M	F	
q1	Je ne sais	4	10	14
	Pas d'accord	100	74	174
	D'accord	54	118	172
	Total	158	202	360

14- Le temps consacré au français n'est pas suffisant

15- Traduire tout en arabe nuit à l'apprentissage du français

La position de ces deux items dans le classement des élèves semble en accord avec celle des enseignants (voir annexe). Ni le temps du cours dans le cursus scolaire, ni la traduction en arabe ne posent de réels problèmes pour les enseignants ou les élèves.

16- Difficulté de l'écriture en français constitue un obstacle. 255 sur 360 élèves soit 70.8% ne sont pas d'accord. Donc, l'écriture en français ne constitue pas une difficulté à l'apprentissage. Reste à déterminer le genre d'écriture que les élèves réalisent en classe ou à la maison (comme devoir) : est-ce que l'écriture se réduit à l'orthographe, à recopier des passages dans le livre ou à ce que l'enseignant écrit ou à ce que les élèves écrivent en créativité?

Tableau 4

	Fréquence	pourcentage
Je ne sais pas	14	3.9%
Pas d'accord	255	70.8%
D'accord	91	25.3%
Total	360	100.0%

17- L'objectif de l'apprentissage du français n'est pas clair. Les réponses à cette question (tableau 5) n'étaient pas significatives. Peut-être parce qu'elle est posée à la négative et donc, cela a créé un malentendu chez les élèves. Nous préférons s'en passer.

Tableau 5

	Fréquence	pourcentage
Je ne sais pas	54	15.0%
Pas d'accord	168	46.7%
D'accord	138	38.3%
Total	360	100.0%

18- La mentalité des parents n'encourage pas à apprendre le français est le dernier du classement et marque ici une différence avec l'avis des enseignants (cet item est en 14ème place) Cela revient à la même idée que les adultes pensent de la même façon concernant l'avenir langagier de leurs enfants. Mais pour les élèves qui voient leurs parents insister sur la plus haute moyenne en matière de notes y compris le français, ne réalisent pas pour l'instant que la tendance va changer à l'université et que tout le monde va opter pour l'anglais comme langue étrangère.

Pour étudier s'il y a des différences entre les réponses des garçons et des filles, nous avons fait une comparaison entre les moyennes des réponses comme le montre le tableau suivant n°15:

Tableau 6

	Sexe	Nombre	Moyenne	Ecart Type
	Garçon	158	1.4993	.20985
	Fille	202	1.4728	.19634

Les moyennes des réponses des garçons est de 1.4993 alors que celle des filles est de 1.4728.

Tableau 7

F	Sig.	T	df	Sig. (2-tailed)
.035	.852	1.234	358	.218

Après l'application du test « T »¹, il s'est avéré que la valeur des T-test a atteint 1.234 avec un niveau de signification de 0.218. Cette valeur n'est pas statistiquement significative car elle est supérieure à 0.05 (valeur acceptée dans ce type d'analyse). Donc,

¹ C'est un test pour comparer deux moyennes calculées à partir de deux échantillons indépendantes

nous pouvons dire qu'il n'y a pas de différence entre les moyennes des réponses des filles et les garçons.

Mais pour savoir s'il y a des différences entre les réponses selon chaque classe, l'analyse de variance à un facteur a été appliquée et elle a donné la valeur 4.658 et c'est une valeur significative qui montre qu'il y a des différences entre les réponses par classe. Comme il est indiqué dans la figure suivante.

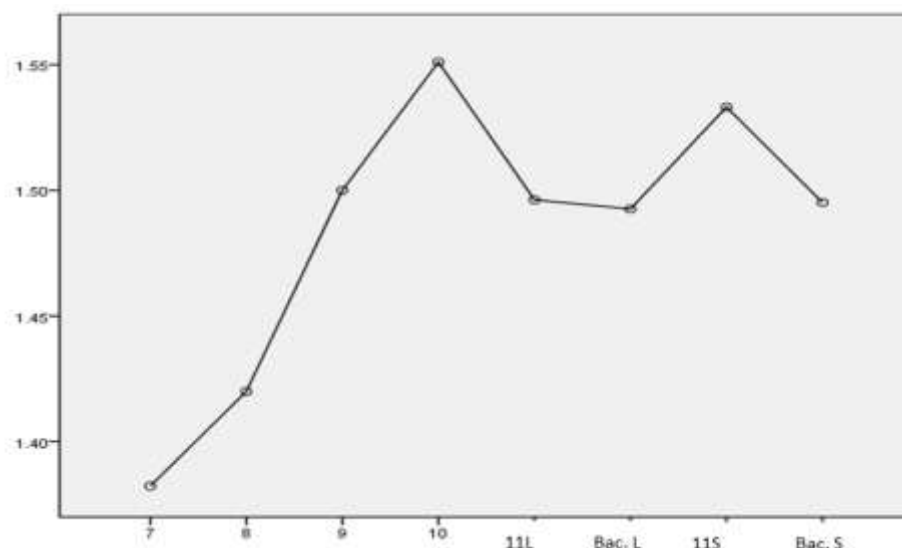


Figure 3

Cette figure montre bien que les valeurs des moyennes des réponses des élèves par classe (7ème, 8ème) sont très différentes de toutes les autres classes. Alors que la classe de 10ème et 11ème scientifique, l'écart n'est pas très grand. Par contre les classes de (9ème, 11ème littéraire, bac littéraire, Bac scientifique) sont très proches et la différence est minime.

19. **Aimez-vous le français ?** 47.8% des élèves ont répondu oui contre 22.2% pour le non. Mais il y a 30% qui aiment le français de temps en temps. Il est donc intéressant de chercher les facteurs qui les motivent ou démotivent.

20. **Aimez-vous apprendre le français ?** 63.9% des élèves sont pour, 21.4% contre et 14.7% parfois. C'est un résultat très encourageant et contredit ce que les enseignants pensent sur le désintérêt porté par les élèves à la langue française.

Tableau 8

	Fréquence	Pourcentage
De temps en temps	53	14.7%
Non	77	21.4%
Oui	230	63.9%
Total	360	100.0%

Nous avons croisé cette question avec la question n° 1: **Apprendre le français est aussi important qu'apprendre l'anglais.** (Tableau 9). Il s'est avéré que 138 élèves sur 172 soit 80% ont répondu oui aux deux questions dont 67% des filles. Nous remarquons que le taux le plus élevé à cette question est du côté des filles. C'est tout à fait justifiable par le

fait que les filles s'intéressent plus à cette langue synonyme de beauté, d'élégance et de snobisme.

Tableau 9

		Question 20			Total
		De temps en temps	Non	Oui	
q1	Je ne sais pas	3	0	11	14
	Pas d'accord	35	58	81	174
	D'accord	15	19	138	172
Total		53	77	230	360

21. **Lisez-vous pendant le cours de français ?** 25.8% parfois, 47.3% non, 26.9% oui. Les résultats entre ceux qui lisent souvent ou de temps en temps sont très proches. Mais le plus important pour nous ce sont ceux qui ne lisent pas du tout ! Près de la moitié ne lit pas en cours de français et cela mérite d'élucider pourquoi et qu'est ce qui empêche de réaliser cette activité qui est très importante surtout que c'est l'occasion de corriger la prononciation et les erreurs de rythme et d'intonation.

Nous avons croisé cette question avec le n°10 : **La difficulté de prononciation en français constitue un obstacle pour son apprentissage.** 39.2 % des élèves qui ne lisent pas et qui sont d'accord avec le problème de prononciation qui freine l'apprentissage du français, est le plus élevé. Cela nous ramène à notre idée sur l'impact de la lecture sur la prononciation. Car si on ne lit pas, l'occasion de se corriger est ratée.

22. **Essayez-vous de parler français en classe ?** Les résultats à cette question sont éloquentes : 18.6% parfois, 46.7% non, 34.7% oui. Donc, près de la moitié ne tentent même pas de parler en classe. Si l'on ne parle pas, on ne mobilisera pas les connaissances acquises et par conséquent, c'est l'oubli assuré ; sans ajouter bien entendu le problème de prononciation et de compréhension orale qui s'enfoncent avec tous ces facteurs.

23. **Votre professeur parle-t-il en français ?** 28.1% des professeurs parlent en français, 37.8% ne parlent pas, et 34.2% parfois. Nous allons commenter ces résultats avec ceux des deux questions qui suivent car elles sont liées ensemble.

24. **Souhaitez-vous que votre professeur parle en français ?** 32.8% parfois, 28.6% non et 38.6% oui.

25. **Souhaitez-vous que votre professeur vous traduise en arabe ?** 77.8% oui, 6.1% non, 16.1% parfois. (Tableau 10).

Tableau 10

	Fréquence	pourcentage
Parfois	58	16.1%
Non	22	6.1%
Oui	280	77.8%
Total	360	100.0%

Ainsi, si le professeur ne parle pas en français en classe, c'est parce que les élèves réclament la traduction (77.8%). En même temps, si nous voulions regrouper ceux qui souhaitent que leur professeur parle en français avec ceux qui le souhaitent de temps à autre, nous aurions 71.4% des élèves. Taux très intéressant à en profiter. Car, il est

important que le professeur de langue prête attention à la parole, rien que pour habituer ses élèves à entendre et écouter en français. Ces considérations reflètent une certaine réalité du terrain selon laquelle les enseignants traduisent le cours de français en arabe parce que les élèves ne comprennent pas le français. Est-ce que c'est un préjugé de la part des enseignants qui s'est renforcé au fil de temps jusqu'à devenir une certitude (peut-être non fondée) qui a contribué à ancrer des habitudes d'enseignement mais aussi d'apprentissage qui influencent négativement la langue?

3. CONCLUSION

Nous souhaitons mettre en relief les points suivants :

1 Pour les élèves, une stratégie basée sur la mémorisation nuit à l'apprentissage. Cette opinion indique que les élèves portent un certain intérêt à leur apprentissage. Cela constitue une source d'encouragement pour d'éventuels changements qui pourraient intervenir dans le processus d'enseignement-apprentissage, si nos propositions étaient prises en compte par les décideurs.

2 Les élèves sont également sensibles au fait que l'utilisation massive de l'arabe en cours de français freine l'apprentissage. Donc, il faudrait finir avec une certaine culture d'enseignement basée sur la lecture, la traduction et la grammaire et qui trouve, probablement, ses origines dans une représentation erronée de la part des enseignants.

3 Des négociations entre les acteurs du terrain (les inspecteurs et les enseignants) et le ministère de l'éducation seraient souhaitable afin de diminuer les contraintes institutionnelles notamment pour introduire le français dès l'école primaire et pour augmenter les heures du programme scolaire consacré à l'enseignement des langues étrangères.

BIBLIOGRAPHIE

1. ASTOLFI, J.P., *L'erreur, un outil pour enseigner*, ESF Editeur 1997, 8^e édition 2008, Cedex.
2. CUQ, J.P. & GRUCA, I. *Cours de didactique du français langue étrangère et second*, PUG, Presse Universitaire de Grenoble, 2005.
3. THERER ; J., « Styles d'enseignement, styles d'apprentissage et pédagogie différenciée en sciences », in *Informations Pédagogiques*, n° 40 – Mars, pp. 1-23, Université de Liège, 1998.
4. MINDER, M. *Didactique fonctionnelle, Objectifs, stratégies, évaluation. Le cognitivisme opérant*, Paris, 1999, 8^{ème} édition.
5. NARCY-COMBES M.-F., *Précis de didactique, Devenir professeur de langue*, Edition ellipses, Paris, 2005.

ANNEXE**Questionnaire des enseignants de l'Education nationale.**

	Selon vous, le déclin de l'enseignement du FLE revient à	Question	M.P.	%
1	Ne pas enseigner le français dès l'école primaire comme l'anglais.	N° 3	1.91	95.74
2	Apprendre par cœur les cours sans compréhension.	N ° 16	1.79	89.36
3	La croyance générale du non importance du F face à l'anglais.	N ° 1	1.74	87.23
4	Les élèves ne s'intéressent pas à la langue française en particulier.	N ° 8	1.74	87.23
5	Les élèves ne s'intéressent pas à l'école en général.	N ° 7	1.72	86.17
6	Ne pas avoir les moyens explicatifs convenables à l'enseignement	N ° 6	1.70	85.11
7	Non usage des techniques d'enseignement disponibles.	N ° 15	1.70	85.11
8	Le nombre très élevé des élèves dans la classe.	N ° 5	1.64	81.91
9	les élèves négligent leurs devoirs en français.	N ° 10	1.62	80.85
10	Difficulté de prononciation en français.	N ° 11	1.62	80.85
11	La faible formation didactique et pédagogique des enseignants	N ° 21	1.60	79.79
12	Manque de motivation des enseignants face à la négligence des élèves	N ° 19	1.57	78.72
13	Le temps consacré à la langue étrangère n'est pas suffisant.	N ° 4	1.51	75.53
14	les parents renforcent cette idée chez leurs enfants	N ° 2	1.47	73.40
15	L'évaluation basée sur l'apprentissage par cœur.	N ° 17	1.47	73.40
16	Rôle nocif de la traduction dans l'enseignement du FLE.	N ° 18	1.43	71.28
17	Difficultés de la grammaire du français.	N ° 12	1.32	65.96
18	L'absentéisme dans le cours de français.	N ° 9	1.28	63.83
19	Incompatibilité du manuel avec le milieu syrien.	N ° 14	1.28	63.83
20	Non sérieux de certains enseignants dans leur travail.	N ° 20	1.26	62.77
21	Difficulté du manuel	N ° 13	1.21	60.64